

En quelques jours, le documentaire « Hold-up », réalisé par Pierre Barnérias, est devenu l'objet de nombreuses discussions : dans les « grands médias », où articles, chroniques et débats se multiplient pour tenter, parfois, de « comprendre » les fortes audiences du documentaire (déjà près de trois millions de vues selon un décompte de France Inter) et, souvent, de démontrer qu'il est empli de contre-vérités, d'approximations et de manipulations ; dans la population également, avec de nombreuses discussions sur les lieux de travail ou les réseaux sociaux, mais aussi dans les familles ou les cercles amicaux. Avec un mot qui revient en boucle : « complotisme ».

Nous ne proposerons pas ici une critique linéaire de *Hold-up*, ni une énième opération de « décryptage » de son contenu. D'autres l'ont fait, avec plus ou moins de réussite et plus ou moins d'honnêteté, pointant un certain nombre de problèmes : « experts » aux parcours douteux et/ou intervenant hors de leur domaine d'expertise, petits et gros arrangements avec les chiffres et les données scientifiques, informations inexactes, voire mensongères, etc.¹. Ce qui nous intéressera ici est plutôt la thèse du film, les bonnes et les mauvaises raisons de le qualifier de « complotiste », les explications rationnelles de son succès, et les dangers qui l'accompagnent.

Au sens strict, un complot

Le documentaire de plus de 2h40 propose, à grands traits, la thèse suivante, même si elle n'est jamais explicitement et complètement formulée : la dangerosité du Covid-19 a été volontairement exagérée par les gouvernants et autres « élites », notamment économiques, afin de leur permettre, à coups de mensonges, de faire accepter ou d'imposer un vaste projet de réorganisation de l'ensemble des rapports sociaux. La lutte apparente contre le Covid-19 dissimulerait donc un tout autre but, tenu secret et « révélé » par le film *Hold-up* qui aurait pu, d'après les propos de son producteur Christophe Cossé, s'appeler « Coup d'État ».

Il s'agirait donc bien, à proprement parler, d'un *complot*, au sens d'un projet élaboré et mené secrètement par un groupe d'individus, ici issus des milieux économiques, scientifiques, politiques et médiatiques, qui se seraient entendus pour construire et diffuser un vaste mensonge destiné à couvrir des desseins inavouables. C'est ce mensonge et ces desseins que *Hold-up* se propose de dévoiler, à grands renforts d'informations « censurées » et d'interviews inédites.

Le documentaire est long, il accumule informations, témoignages et bribes d'analyses, joue sur les peurs et inquiétudes — légitimes — liées à la crise sanitaire et à sa gestion calamiteuse, mais l'un de ses principaux ressorts est la suggestion : certaines phrases sont inachevées, certains raisonnements incomplets, certaines informations peu ou pas commentées... Un procédé qui permet de donner l'impression à tout un chacun de ne pas se sentir contraint et de tirer ses propres conclusions, lesquelles sont toutefois bornées par le propos général — et unilatéral — du documentaire : quelles que soient lesdites conclusions, elles auront ainsi nécessairement comme point commun le fait de constater qu'« on » nous a menti, qu'« on » a voulu nous dissimuler la vérité, qu'« on » a élaboré des projets cachés, sans que les spectateurEs puissent réellement savoir, mis à part quelques noms (Bill Gates, Jacques Attali), qui est réellement ce « on », dans quels cadres « on » s'organise et prend des décisions et surtout comment « on » a pu élaborer un tel plan sans

L'opportunisme n'est pas un projet organisé

L'accusation de « complotisme » est aujourd'hui maniée avec beaucoup de légèreté, de façon intéressée, et sert souvent, en tout cas lorsqu'elle vient des autorités, qu'elles soient politiques ou médiatiques, d'arme de délégitimation massive. Elle est en effet de plus en plus souvent jetée au visage de toutes celles et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, remettent en question l'explication dominante de certains événements ou phénomènes, voire taxent certains responsables politiques et/ou journalistes de diffuser des informations mensongères.

Hors de question, en ce qui nous concerne, de hurler avec ces loups-là, a fortiori dans la mesure où l'on sait que des complots, au sens strict du terme, ont déjà existé (organisation du coup d'État de Pinochet en 1973, financement secret et illégal des *contras* au Nicaragua...), sans parler des mensonges d'État (plan « Fer à cheval » de Milosevic, armes de destruction massive en Irak...), et que rien n'interdit donc de penser qu'il pourrait en exister encore. Nier ces phénomènes et se contenter de taxer *Hold-up* et ses partisans de « complotistes », sans autre forme de cérémonie et souvent avec mépris et arrogance, ne peut que renforcer ces derniers : ceux qui nient l'existence de complots couvrent le complot, et démontrent dès lors son existence.

Si le documentaire *Hold-up* peut être qualifié de complotiste, ce n'est pas parce qu'il pointe les incohérences, voire les mensonges, des autorités, ni même parce qu'il veut faire entendre « autre chose » que la « version officielle ». À ce titre, nous serions nombreux à être complotistes, tant nous avons été nombreux à dénoncer ces mensonges et à affirmer que, contrairement à ce qu'ils prétendaient, nos gouvernants étaient avant tout préoccupés par la sauvegarde des profits et pas par la mise en œuvre d'une politique sanitaire efficace sauvant un maximum de vies.

Mais là où *Hold-up* bascule, c'est en confondant allègrement, d'une part, l'*opportunisme* de certains secteurs des classes dominantes, qui tentent de profiter d'une crise sanitaire bien réelle, et, d'autre part, un *projet organisé* visant à provoquer une crise sanitaire artificielle pour mettre en place un programme tenu secret. Affirmer que certains n'ont aucun scrupule à exploiter toutes les opportunités pour asseoir leur domination politique et/ou économique est une chose. Prétendre que des milliers d'individus, issus de dizaines de pays, de milieux professionnels hétérogènes, etc., se seraient secrètement entendus pour diffuser un même mensonge, en est une autre.

Un Hold-up contradictoire

On ne peut ainsi manquer de s'étonner, en visualisant *Hold-up*, de la facilité et de la rapidité avec lesquelles un réalisateur dont l'un des principaux faits d'armes était, jusqu'à présent, un documentaire sur les apparitions de la Vierge Marie², a pu, en quelques semaines, mettre à jour une telle conspiration. De toute évidence, le mensonge n'était guère bien protégé, et l'on se demande comment des journalistes de métier qui n'ont jamais manqué de s'en prendre aux autorités étatiques et/ou aux puissances économiques

« Hold-up », le documentaire qui se trompe de

<https://www.contretemps.eu>

complot

redaction

(de *Mediapart* aux journalistes d'investigation aux États-Unis), ont pu passer à côté d'un tel scoop. Ou alors feraient-ils et elles aussi, peut-être à leur corps défendant, partie du complot ? Poser la question, c'est y répondre, et l'on voit bien l'absurdité de la chose, a fortiori lorsque l'on sait qu'une large partie des informations factuelles « révélées » par *Hold-up* proviennent précisément... du travail de ces journalistes.

Deuxième problème, et pas des moindres : si certains, qu'ils soient propriétaires de grands groupes capitalistes ou responsables politiques, tirent leur épingle du jeu, cela n'empêche nullement que d'autres, qu'ils soient propriétaires de grands groupes capitalistes ou responsables politiques, figurent eux aussi parmi les victimes de la crise sanitaire. La perte de popularité, voire les défaites électorales, de divers gouvernements des pays capitalistes développés, et les pertes financières de grands groupes industriels (et d'autres secteurs, comme le tourisme), en raison notamment des politiques de confinement, sont là pour en témoigner. Et on se demande bien comment ceux-là, qui participent tout autant aux réunions internationales entre chefs d'État et/ou aux forums économiques mondiaux, n'auraient rien vu venir, ou auraient accepté docilement, et en silence, de figurer parmi les perdants de la crise.

Enfin, et la liste n'est pas exhaustive, on ne peut s'empêcher de relever l'un des paradoxes majeurs de *Hold-up* : le documentaire a en réalité recours à l'ensemble des procédés dont il accuse ceux qui organiseraient ou couvriraient les mensonges des autorités. Ainsi (et entre autres) : multiplication de l'appel à des « experts » dont les titres parfois ronflants³ semblent servir essentiellement d'argument d'autorité, à défaut de preuves de ce qu'ils avancent ; sélection des chiffres et des statistiques qui servent le propos du documentaire, et dissimulation, voire élimination, des données gênantes⁴ ; affirmations contradictoires, comme celle consistant à reprocher au gouvernement de ne pas avoir anticipé les stocks et les distributions de masques alors que le documentaire explique un peu plus tôt que les masques sont inutiles, et même dangereux... Reproduire, dans la construction d'un documentaire entendant dénoncer une grande « manipulation », les procédés malhonnêtes que l'on attribue à ceux qui nous « manipuleraient » : pour le dire « à la *Hold-up* », chacun pourra en tirer ses conclusions quant aux intentions et à l'honnêteté des auteurs du film⁵.

Rationalités d'un succès

Force est toutefois de constater que *Hold-up* « fonctionne » et rencontre un écho considérable, apparaissant pour divers secteurs de la population comme rétablissant, sinon « la vérité », au moins « certaines vérités » sur la crise du Covid. Un phénomène qu'il ne s'agit ni de négliger ni de considérer avec mépris, dans la mesure où il s'explique rationnellement, trouvant sa principale source non dans une prétendue « crédulité » du public mais bien dans une défiance à l'égard, principalement, des responsables politiques et des grands médias. Une défiance qui ne date pas d'hier et qui est d'autant plus compréhensible aujourd'hui au regard de la gestion calamiteuse de la crise sanitaire, des mensonges et contradictions de nos dirigeants, de leur absence totale de volonté d'associer la population aux décisions la concernant au premier chef, privilégiant l'autoritarisme et le paternalisme, mais aussi de la couverture médiatique catastrophique de la séquence « Covid », avec une course au sensationnalisme faisant fi de l'incompatibilité entre les temporalités médiatique et scientifique⁶. Défiance à laquelle s'ajoute celle vis-à-vis des autorités sanitaires et médicales, voire de la science « institutionnelle » en général — d'où le succès de la figure du « médecin/chercheur rebelle » —, qui mériterait une étude à part

Autre explication rationnelle de l'écho rencontré par *Hold-up* : le fait qu'il accumule un certain nombre d'informations et d'éléments bien réels qui tendent à montrer à quel point les puissants de ce monde privilégient leurs intérêts sur ceux des populations. Là encore, ce n'est pas nous, partisans du mot d'ordre « Nos vies, pas leurs profits », qui dirons la contraire, tant le système capitaliste démontre chaque jour un peu plus à quel point le règne du profit et de la concurrence à outrance est générateur de toujours plus de catastrophes, sanitaires, sociales, écologiques, et tant les « Big Pharma », pointées dans le documentaire, sont une caricature de ce système qui marche sur la tête. Et cela, aucun « fact-checker », aussi progressiste soit-il, ne pourra le « débunker ». D'où les impasses de toute critique de *Hold-up* se contentant de vouloir « rétablir la vérité »⁷, mais aussi de toute entreprise de « lutte contre le complotisme » qui se limiterait à critiquer des « idées dangereuses » et ne s'attaquerait pas aux bases matérielles du développement de ce phénomène : captation des richesses et des postes de pouvoir par une petite minorité, inégalités sociales, autoritarisme, anémie du pluralisme dans les médias, etc. Dans de telles circonstances, il est en outre évident que les remontrances et les leçons de maintien arrogantes administrées par les tenanciers politiques et médiatiques de cet ordre économique et social fondamentalement injuste ne risquent pas de convaincre celles et ceux qui ont été séduits, même partiellement, par *Hold-up*. Bien au contraire.

S'organiser contre l'impuissance

Ces explications rationnelles ne signifient pourtant pas qu'un tel documentaire constituerait une arme pour lutter contre ces puissants qui nous emmènent dans le mur. En réalité, *Hold-up* désarme davantage qu'il n'arme, en se refusant obstinément à nommer les forces sociales, au-delà des individus, dont les intérêts sont structurellement contradictoires avec ceux de l'immense majorité de la population, laissant ainsi la porte ouverte à tous les fantasmes. Or, les capitalistes ne « complotent » pas, ils tentent de perpétuer et de renforcer un mode de production basé sur l'exploitation de la majorité par une minorité, et donc sur la domination, notamment organisée par le biais de structures politico-administratives nommées États. Face à cela, des gens résistent, des populations luttent, des forces sociales se mobilisent, et l'on ne peut que constater — sans grande surprise — à quel point cette dimension est omise de *Hold-up*, que ce soit en termes descriptifs ou de perspectives.

On notera ainsi l'absence totale, dans le film, de place donnée à celles et ceux qui, bien avant *Hold-up*, ont dénoncé, par leurs luttes concrètes, le scandale de la (non-)gestion de la crise sanitaire — notamment les personnels des hôpitaux débordés, quasi-invisibles dans le documentaire, sans doute parce qu'ils et elles ne cadraient pas avec l'idée d'une crise « exagérée » — et proposent d'autres perspectives que la passivité dans laquelle nous conforte le film. Car ce qui se dégage de *Hold-up* est bien un sentiment d'impuissance généralisée : comment se battre contre des complots, par définition cachés, contre leurs auteurs, par définition insaisissables, et contre des réseaux occultes, qui s'organisent par définition secrètement ? La réponse de *Hold-up* est simple, individuelle et « à domicile » : faire connaître *Hold-up* et financer sa société de production, mais aussi « s'informer par soi-même », sans doute en se tournant vers d'autres spécialistes de la traque des complots... dont on connaît malheureusement les inclinations politiques. Nous n'avons guère été surpris de constater que le complotiste antisémite Alain Soral faisait ainsi la promotion de

Hold-up depuis son compte Twitter : « Visionnez ici Hold-up, le documentaire que l'oligarchie veut interdire ».

Or, si l'on veut vraiment lutter, ici et maintenant, contre la gestion calamiteuse de la crise sanitaire et contre le « monde d'après » — déjà là — des capitalistes⁸, dans l'objectif d'aller au-delà de l'indignation et d'agir pour (tenter de) changer les choses, c'est tout autre chose qu'il faut faire, en refusant de se laisser charmer/tétaniser par des marchands de peur qui ont, eux aussi, un agenda personnel et/ou politique, pas toujours bien dissimulé. Il s'agit de ne pas céder au sentiment d'impuissance et de se battre concrètement, et collectivement, dès aujourd'hui, pour des droits bien réels, contre des politiques publiques tout sauf secrètes, décidées et mises en œuvre par des acteurs clairement identifiés, qu'ils soient au gouvernement ou dans les conseils d'administration du CAC 40. L'histoire, y compris récente, nous enseigne que c'est seulement lorsque les indignations individuelles se transforment en mobilisations de masse, posant la question d'une autre organisation de la société, que les puissants prennent peur et peuvent réellement vaciller.

*

Cet article a d'abord été publié par [L'Anticapitaliste](#).

références

références

Voir par exemple Checknews, « Covid-19 : dix contre-vérités véhiculées par « Hold-up » », sur <https://www.liberation.f...>, les Décodeurs, « Les contre-vérités de « Hold-up » », documentaire à succès qui prétend dévoiler la face cachée de l'épidémie », sur <https://www.lemonde.fr/l...>, ou Grégory Rozières, « « Hold-up », le documentaire sur le Covid-19 confronté aux faits scientifiques », sur <https://www.huffingtonpo...>

M et le 3e secret (2014). Documentaire à propos duquel le futur réalisateur de Hold-up expliquait en 2015 : « En tant que journaliste, mon opinion importe peu. Je tends le micro à Marie, qui s'adresse à ses enfants en plusieurs endroits de la planète et à plusieurs époques. Ce sont bien ses propos et non les miens. » Ou encore : « En tant que premier gouvernement mondial, rassemblant 1,2 milliards de fidèles sur toute la planète, l'Église catholique dispose d'un maillage unique qui attise les convoitises. Elle est l'objet d'infiltrations de la part de réseaux qui exècrent toute croyance en Dieu. Au fil de mon enquête, je découvre ainsi que le Parti communiste a infiltré les séminaires à partir des années 30. Je montre aussi que les sociétés secrètes le sont de moins en moins ! Les francs-maçons ont vite compris depuis deux siècles l'importance de contrôler ce gouvernement mondial. » (source : <https://pryskaducoeurjol...>)

« Docteur en psychopathologie spécialiste des pathologies du pouvoir », « Expert en pharmacologie et toxicologie », « Chef d'entreprise spécialisée dans le numérique ». On notera même que l'un des « experts », Olivier Vuillemin, est présenté successivement comme « expert en fraude scientifique » et « expert en métrologie de la santé ». Mention spéciale à la « profileuse » Nadine Touzeau, interrogée à la fin du film, qui décrit les profils psychologiques de diverses personnes à partir de photos, s'appuyant sur leur regard ou la commissure de leurs lèvres...

↑4 Ainsi du cas de la Suède, citée comme exemple car elle n'aurait « pas confiné » (ce qui est déjà, en soi, une approximation) : le documentaire propose une infographie « montrant » que la Suède a connu un pic à 111 morts au printemps, tandis que la France atteignait un sommet à 1438 morts le 15 avril. Commentaire : « Les chiffres parlent d'eux-mêmes ». Sauf que les chiffres ne parlent jamais d'eux-mêmes, et qu'on les fait toujours parler, en fonction de ceux que l'on choisit et de comment on les présente : Checknews indique ainsi que « sur toute la première vague, et pas seulement au moment du pic, la Suède comptait, en cumulé, davantage de morts que la France : au 18 juin, elle enregistrait ainsi 494 morts par million d'habitants, contre 442 par million d'habitants pour la France ».

↑5 Comme l'a relevé Mediapart, le producteur Christophe Cossé déclarait d'ailleurs dans une récente interview publiée par France-Soir : « J'ai décidé il y a une dizaine d'années de parfaire ma formation en faisant un master en psy et en PNL [programmation neuro-linguistique] et c'est là que j'ai trouvé tous les outils de la manipulation ». Avez-vous une maladresse ? (Cité dans Lucie Delaporte, « Le documentaire « Hold-up », une parodie d'investigation », en ligne sur <https://www.mediapart.fr...>)

↑6 Voir à ce propos l'excellente rubrique « Crise du coronavirus » de l'observatoire critique des médias Acrimed : <https://www.acrimed.org/...>

↑7 Sur les limites intrinsèques de la « pensée fact-checkeuse », lire Frédéric Lordon, « Politique post-vérité ou journalisme post-politique ? » (novembre 2016), en ligne sur <https://blog.mondediplo...>

↑8 Voir notre article « Leur « monde d'après » est déjà là, la contre-offensive reste à construire », dans lequel nous nous intéressons déjà, en juin dernier, aux volontés capitalistes de profiter de la crise sanitaire, en nous appuyant sur une série de documents, de déclarations et de décisions tout sauf secrètes : <https://lanticapitaliste...>